



Défis et apports des récits de vie et de l'ethnographie multi-située dans l'étude de populations migrantes minoritaires : le cas des Latino-américains en France

Job Avalos Romero

► To cite this version:

Job Avalos Romero. Défis et apports des récits de vie et de l'ethnographie multi-située dans l'étude de populations migrantes minoritaires : le cas des Latino-américains en France. 2016. hal-01314915

HAL Id: hal-01314915

<https://hal.science/hal-01314915>

Preprint submitted on 12 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Défis et apports des récits de vie et de l'ethnographie multi-située dans l'étude de populations migrantes minoritaires : le cas des Latino-américains en France¹

Job Avalos Romero²

Le parcours migratoire évoque souvent l'histoire d'une personne qui se déplace depuis son pays d'origine jusqu'à son installation dans le pays d'accueil. Dans mes recherches je m'intéresse particulièrement à cette dernière étape du parcours pour comprendre le rôle que l'insertion professionnelle joue dans l'intégration des Latino-américains installés en France. Ce texte s'inspire et se nourrit de ce travail de recherche pour proposer une réflexion méthodologique. Le but est de montrer comment l'utilisation des outils issus de l'ethnographie multi-située et des récits de vie permet d'analyser les parcours migratoires de cette population peu visible dans le pays d'accueil par rapport à d'autres groupes de migrants.

Ainsi, le texte commence par présenter les particularités de la population étudiée, le terrain d'enquête et les choix inhérents à ma démarche méthodologique au regard de l'objet de recherche. Dans un second temps, j'explique sous quel angle j'ai décidé de traiter les récits de vie réalisés auprès des populations enquêtées, ainsi que l'apport du regard multi-sites pour expliquer les parcours migratoires. Un troisième et dernier temps interroge le rôle joué par ces deux méthodologies dans les études migratoires en resituant leurs apports à partir de mes enquêtes de terrain.

La répartition spatiale des latino-américains en France

Les ressortissants latino-américains constituent une population « discrète » par rapport à d'autres groupes migrants présents en France. Selon l'Institut national de la Statistique et des Études économiques (INSEE), par rapport aux 5,6 millions d'étrangers en France³, seulement

¹ Les enquêtes de terrain qui sont à la base des réflexions présentées dans ce document ont été financées avec une bourse doctorale de la Région Limousin (2011-2014) dans le cadre de ma thèse en cours, sous la direction de M^{me} Dominique Gay-Sylvestre.

² Doctorant en Sciences Sociales - Civilisation Hispano-Américaine
Université de Limoges, FRED
E-mail : jobavro@yahoo.com

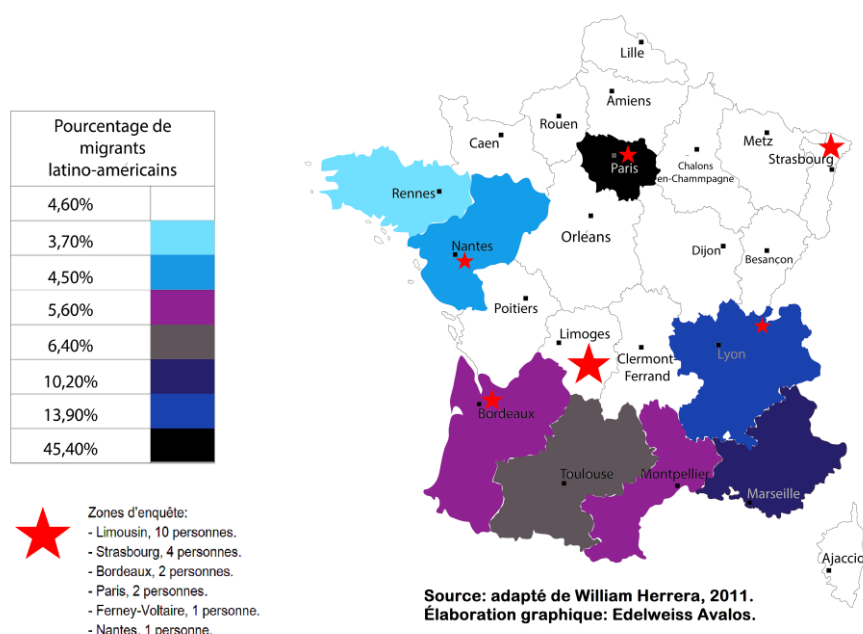
³ Ce chiffre correspond au 8,5% de la population totale.

250 000 sont originaires d'Amérique Latine⁴ (INSEE, 2012). Un chiffre qui reste loin derrière les étrangers européens avec plus de deux millions de personnes (INSEE, 2012).

Quant aux travaux déjà faits sur les migrations latino-américaines en France, on constate que les enquêtes de terrain menées jusqu'à présent se concentrent à Paris et sa région. Comme le montre la figure 1 ci-après, un 46% des Latino-américains qui habitent en France résident dans la capitale.

[Figure 1]
« Répartition géographique des migrants latino-américains en France »
(Avalos, 2014, à partir de Herrera, 2011, p.59)

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES MIGRANTS LATINO-AMÉRICAINS EN FRANCE, 2005



D'un point de vue méthodologique, la visibilité des *Latinos*, beaucoup plus importante à Paris qu'ailleurs, facilite la collecte de données et permet de travailler sur des nationalités spécifiques. Sans nier l'avantage pratique de ce choix, conduire plusieurs enquêtes de terrain dans un même espace géographique risque d'appauvrir la diversité des profils et des expériences migratoires. Quelques exemples existent dans les travaux de Pardo (1995) et Gincel (2005) sur les Colombiens irréguliers à Paris, dans l'étude de Merklen (2007) à propos des exilés

⁴ Ces 250 000 Latino-américains représentent 4,4 % des étrangers en France. Mais ce pourcentage se réduit à 0,38 % quand on prend en compte l'ensemble de la population présente sur le territoire français.

uruguayens, ou González (2007) qui étudie la « débrouille » des migrants andins⁵. De son côté, Santi (2005) travaille avec des Boliviens, Equatoriens et Colombiens installés dans la capitale française. En plus d'avoir le même contexte de recherche, ces travaux pourraient donner l'impression que les exilés politiques et les 'migrants économiques' sont les deux seules catégories de ressortissants latino-américains présents en France.

Dans le cas des recherches sur les Latino-américains installés dans d'autres régions de l'hexagone, le critère de sélection semble être la présence suffisamment prononcée d'une nationalité particulière. C'est le cas de García (2012) et de son étude sur les étudiants guatémaltèques à Toulouse ou les enquêtes de Ferry, Galloro et Morales (2005) sur les exilés chiliens de Lorraine. Afin de diversifier les contextes déjà étudiés, mon intérêt s'est porté sur les Latino-américains installés hors de Paris pour interroger d'autres profils que les exilés politiques et les étudiants, deux catégories majoritairement étudiées dans les travaux menés jusqu'à présent.

Les Latino-américains sur le territoire français

Il s'agissait, dans un premier temps, d'enquêter sur l'expérience migratoire latino-américaine en dehors de Paris et de sa banlieue, et à partir de quelques nationalités définies à l'avance. Si interviewer des migrants mexicains, colombiens et argentins installés dans plusieurs régions françaises semblait chose « aisée », il a fallu adapter ces critères à la distribution géographique des Latino-américains dans l'hexagone. J'ai donc accepté de travailler avec des nationalités plus diverses, tout en priorisant une installation en dehors de la capitale. Ainsi, mes enquêtés sont originaires de huit pays : Argentine, Chili, Pérou, Bolivie, Brésil, Équateur, Colombie et Mexique. Quant à leur lieu de résidence en France, la moitié des migrants contactés vivent dans le Limousin ; les autres habitent à Strasbourg, Bordeaux, Paris, Nantes et Ferney-Voltaire⁶. Les sous-parties concernant la méthodologie donnent plus d'éléments sur la population étudiée et les choix faits.

⁵ Il est intéressant de noter l'apparente homogénéisation faite par Merklen et González quand ils parlent de migrants latino-américains installés en « France », comme si l'expérience vécue par leurs enquêtés à Paris et/ou dans l'Île de France était applicable à l'ensemble du territoire.

⁶ Ferney-Voltaire est une petite commune située dans le département de l'Ain. En tant que ville frontalière, elle fait partie de l'agglomération de Genève.

Afin d'accéder à d'autres catégories que les migrants économiques, les exilés politiques et les étudiants, j'ai commencé par contacter un organisme qui regroupe plusieurs associations latino-américaines en France, ce qui m'a permis d'atteindre un public assez large. Une fois le projet présenté, cet organisme a envoyé un message pour inviter les membres des différentes associations à participer dans mon enquête avec leurs témoignages. Les réponses, nombreuses, émanèrent surtout de la région parisienne. En réalité, c'est surtout par le biais de mon entourage, par l'« effet boule de neige », que j'ai contacté et approché la plupart des interviewés qui ont accepté de participer à ma recherche.

La diversité des origines et des endroits où les migrants se sont installés m'ont amené à me demander : est-il possible de trouver des situations récurrentes dans les différents parcours de ces migrants latino-américains ? Face à une possibilité limitée de trouver des tendances généralisables et compte tenu de la dispersion spatiale, j'ai donc choisi de me concentrer sur l'expérience subjective afin d'identifier les éléments les plus significatifs dans leurs parcours migratoires. Plus qu'un problème d'ordre pratique, j'ai fait de cette dispersion une particularité de la géographie migratoire latino-américaine dans l'hexagone. Elle est non seulement liée à de faibles effectifs *latinos* en région mais est aussi corrélée au fait que ceux qui habitent dans des petites communes semblent absents des associations latino-américaines. J'ai décidé d'assumer cette particularité comme un défi de recherche pour comprendre les migrations latino-américaines à partir du vécu des ressortissants issus de différents pays et de différents milieux sociaux.

Qui sont les Latino-américains de cette recherche ?

Contacté les enquêtés potentiels en passant par amis et connaissances a permis d'atteindre plusieurs types de migrants, d'âges différents, ayant des niveaux d'études divers et venus de différentes régions d'Amérique Latine. Ainsi, afin de mieux cerner les enquêtés avec lesquels j'ai travaillé, le tableau 1 fournit des informations plus concrètes.

[Tableau 1]
« Caractéristiques des enquêtés »
(Avalos, 2016)

Prénom (modifié)	Pays	Date et âge à l'arrivée en France	Niveau d'études à l'arrivée en France*	Lieu de résidence actuel (département)
Vicky	Colombie	Eté 1979, 26 ans.	Bac + 6	Paris (75)
Rosy	Mexique	1980, 23 ans.	Bac Pro	Aureil (87)
Nelson	Colombie	Eté 1978, 24 ans.	Bac + 4	Ferney-Voltaire (01)
Diana	Brésil	1996, 49 ans.	Bac + 4	Condat s/Vienne (87)
Amanda	Brésil	1990, 20 ans.	2 ans de lycée pro	Seilhac (19)
Gisela	Brésil	1986, 25 ans.	Bac	L'Escurotte (19)
Marta	Mexique	Sept. 1998, 23 ans.	Bac + 4	Seine-Saint-Denis (93)
Leonardo	Equateur	Déc. 2007, 25 ans.	Bac + 4	Bordeaux (33)
Mario	Equateur	Sept. 1999, 28 ans.	Bac	Bordeaux (33)
Flavia	Chili	1980, 24 ans.	2 ans de lycée	Limoges (87)
Silvio	Bolivie	1974, 23 ans.	Bac + 3	Limoges (87)
Rita	Mexique	Oct. 2010, 50 ans.	Bac Pro	Limoges (87)
Marco	Chili	15 déc. 1985, 30 ans.	Bac + 4	Limoges (87)
Marcelo	Equateur	30 oct. 2005, 22 ans.	Bac + 2	Strasbourg (67)
Pablo	Colombie	Sept. 1998, 20 ans.	Bac + 4	Strasbourg (67)
Vanessa	Colombie	Sept. 2000, 18 ans.	Bac	Strasbourg (67)
Isaac	Pérou	Sept. 2002, 32 ans.	Bac + 4	Strasbourg (67)
Milagros	Pérou	Sept. 1998, 27 ans.	Bac + 4	Nantes (44)
Malco	Argentine	Eté 1991, 39 ans.	Bac	Panazol (87)
Sara	Mexique	Juin 2005, 38 ans.	Bac + 4	Nexon (87)

*À noter que les diplômes de niveau licence en Amérique Latine s'obtiennent après une durée minimale de 4 ans (Bac+4). Les mentions inférieures (Bac+2, Bac+3) indiquent un décrochage d'études à l'université. La mention Bac+6 équivaut à un diplôme de master.

L'hétérogénéité concernant l'origine des migrants a demandé des adaptations d'ordre méthodologique. Face à l'impossibilité de faire des enquêtes de terrain aussi bien dans les pays d'origine que dans plusieurs villes en France, le choix a été de privilégier comme seul terrain d'enquête le pays d'accueil.

Quels choix méthodologiques pour étudier une « petite » population migrante ?

J'ai décidé d'utiliser les récits de vie parce que dans le cas des études migratoires ils permettent aussi bien de raconter des parcours individuels que de reconstruire une expérience collective. De plus, quand on travaille avec une population dite « minoritaire dans la minorité », les récits de vie permettent d'obtenir des informations qui échappent aux statistiques, de pouvoir expliquer les dynamiques et les logiques moins visibles des parcours migratoires latino-

américains. Il s'agit, en somme, d'une méthode qui permet de mieux rendre compte de l'histoire sociale globale en plus de stimuler un intérêt nouveau pour des groupes négligés ; et sur le plan méthodologique, de faire un rapprochement avec d'autres sciences comme l'anthropologie culturelle et la sociologie (Sitton, 1989, p. 15).

Pour sa part, la prise en compte de la dispersion géographique des Latino-américains et leur apparente invisibilité en France, ont été des raisons de poids pour s'inspirer de l'ethnographie multi-sites dans la démarche méthodologique. En ce qui concerne mon travail, cette approche permet d'expliquer les pratiques individuelles et sociales d'une catégorie déterminée : les ressortissants latino-américains en France.

Ce que les récits de vie racontent d'un parcours migratoire

Soyons clairs : les informations que les récits de vie permettent d'obtenir ne sont pas des faits « objectifs » et quantifiables, mais plutôt des expériences individuelles pleines de subjectivité. Pourtant, il ne s'agit pas de faire une simple description des faits racontés, mais de découvrir les multiples significations qui existent derrière ces expériences comme autant d'indices sur ce qui n'est pas dit ou évoqué dans le récit (Bertaux, 2010, p. 90). Quand les personnes témoignent de leurs pratiques quotidiennes, le chercheur se doit de comprendre leurs significations les plus profondes en prenant en considération aussi bien les diverses temporalités que le contexte social.

Si l'objectif de recherche est de comprendre un monde social ou un système d'interactions propre à un groupe particulier, le récit de vie est un outil méthodologique qui convient particulièrement. Ceci dit, la meilleure adéquation d'une méthode au type d'informations recherchées n'est jamais garante d'un accès complet ni total à celles-ci, des « chapitres » de vie restent souvent dans l'ombre. Daniel Bertaux les appelle des « zones blanches », des oublis qui « peuvent être fortuits ou au contraire hautement significatifs, selon qu'il s'agisse de périodes d'existence routinière ou au contraire des moments, événements ou actions que le sujet ne tient pas à évoquer » (Bertaux, 2010, p.83).

En effet, c'est dans les interstices de ce qui est dit, de ce qui est caché et de ce qui est oublié que réside l'importance du témoignage oral. Dans le cadre de mes travaux, les récits de vie ont tout d'abord permis de mettre en lumière les raisons qui ont incité des Latino-

américains à migrer, à s'établir dans un pays culturellement éloigné du leur ou à retourner « chez-eux ». Puis, ils ont rendu possible l'explication des modalités d'adaptation et d'intégration dans un nouveau pays.

L'ethnographie multi-située pour étudier une population minoritaire dispersée sur le territoire d'accueil

L'ethnographie multi-située a présenté un intérêt réel en raison des contraintes imposées par la disposition géographique des Latino-américains en France. Cette population n'est pas numériquement importante et ne laisse pas apparaître un phénomène de concentration spatiale, que cela soit à l'échelle d'une ville ou d'une région spécifique (Herrera, 2011). En tout cas, cela concerne plus concrètement mes travaux de recherche, à partir desquels j'ai décidé de me focaliser sur les parcours migratoires des Latino-américains installés ailleurs qu'à Paris et sa banlieue.

En dépit du fait que l'ethnographie multi-sites permet de suivre les personnes, les objets, *etc.* (Marcus, 2001), j'ai choisi d'enquêter dans un seul pays, la France, tout en intégrant l'aspect de la multiplicité en allant dans différentes villes. Certes, ce contexte d'étude présente des risques de simplification et de généralisation quant à des groupes de migrants bien distincts au sein d'une population en apparence homogène par sa culture et son passé colonial⁷. Et l'on court le risque de voir s'effacer les spécificités inhérentes aux contextes locaux où ces migrants s'installent. Malgré ces éventuels dangers liés au choix d'enquêter uniquement dans le pays d'accueil, emprunter les techniques de recherche de l'ethnographie multi-située présente l'intérêt de pouvoir « suivre les connexions et les relations d'idées et de cartes ou de topologies qui ne sont pas données mais qu'il faut trouver » (Marcus, 2008, p. 33)⁸.

En tant qu'approche qualitative, l'ethnographie multi-située (Marcus, 1998, 2001, 2002, 2008) a notamment été employée dans le champ des migrations internationales pour analyser les différents parcours migratoires, les relations et les enjeux entre les sociétés d'origine et de

⁷ Il n'est pas possible de discuter ici le caractère réducteur de l'étiquette « Latino-américain », utilisée pour parler d'un groupe plus qu'hétérogène. Son usage dans ce texte est purement géographique et fait référence à une région allant de la partie nord du Mexique jusqu'au sud de la Patagonie. Cela n'implique pas une sous-estimation des différences économiques, sociales et culturelles (entre autres) qui existent parmi les citoyens de tous ces pays.

⁸ Toutes les citations issues d'ouvrages en espagnol et en anglais ont été traduites par l'auteur.

destination des migrants. Dans tous les cas, la vraie importance des espaces géographiques réside dans le fait que c'est là que les interactions sociales se passent.

« Ce que l'on étudie, ce ne sont pas les endroits, ce que l'on fait, c'est étudier dans les endroits ou avec les endroits, - si *in fine*, le but est de parler des gens qui habitent un lieu donné » (García, Álvarez, Rubio, 2011, p. 205).

En effet, l'important ce sont bien les échanges et les liens que les individus établissent dans, et entre ces endroits : à titre d'exemples, les stratégies d'insertion professionnelle, l'acquisition d'une langue étrangère en situation migratoire, *etc.* Le cas des Latino-américains en France se prête précisément à une approche de l'ethnographie multi-sites pour mettre en évidence la richesse des interactions des migrants dans leurs différents contextes de socialisation, tout en montrant les tensions entre les différents acteurs ou la complexité des situations vécues. Le principal défi de cette démarche a été de garder l'esprit de l'ethnographie multi-située en l'absence du tandem « pays d'origine - pays d'accueil ».

Quels apports des récits de vie ?

Une fois que les atouts de l'ethnographie multi-située et des récits de vie ont été mis en avant, cette dernière partie est consacrée à l'appropriation de cette démarche méthodologique dans mes recherches. J'expliquerai ce que j'ai pu mettre en évidence par rapport aux résultats obtenus et aux enquêtes de terrain.

Une première chose que je voudrais indiquer sur les récits de vie est leur potentiel pour appréhender des informations qui échappent aux statistiques migratoires. Ce type d'informations donne du sens aux parcours racontés par les migrants. Une comparaison entre les motivations pour migrer et les voies d'entrée dans le pays d'accueil permet d'éclairer ce propos. Lorsque j'ai demandé aux vingt latino-américains de me raconter pourquoi ils avaient décidé d'émigrer, sept ont dit être venus en France dans le but de rejoindre leur partenaire, six voulaient poursuivre leurs études, trois voulaient un emploi ou avaient un contrat de travail, une seule personne a migré à cause de l'insécurité dans son pays, et les trois dernières ont quitté leur pays d'origine en tant que réfugiés politiques. Pourtant, quand on compare leurs motivations avec le type de visa utilisé pour migrer dans le pays d'accueil, les voies d'accès semblent diverger. En effet, quand les interviewés expliquent comment ils sont arrivés, neuf l'ont fait munis d'un visa étudiant, quatre par le biais du regroupement familial, trois autres en tant que touristes, une seule personne disposait d'un statut de travailleur temporaire et trois d'entre eux

étaient des réfugiés politiques. Or, les récits de vie permettent justement d'expliquer les raisons de cet écart entre les motivations pour migrer et la voie d'entrée au pays d'accueil ; des informations difficilement récupérables avec des techniques de recherche quantitatives.

La « discrétion » de ces *latinos* en France n'est pas seulement liée à leur poids numérique assez faible. Les témoignages recueillis ont également permis de souligner que nombre d'entre eux établissent des liens relativement forts, parfois intimes, avec des nationaux du pays d'accueil, ce qui leur confère une immersion privilégiée au sein de la culture française. Dans un premier temps, il s'agit le plus souvent du partenaire et de sa famille d'origine, ainsi que son cercle de relations sociales ; ensuite, c'est par le biais des études à l'université ou dans d'autres centres de formation que les migrants élargissent leur réseau social. Tel est le cas de Rosy, une migrante mexicaine qui m'a raconté le refus de son mari de lui parler en espagnol une fois arrivés en France : « *si tu veux communiquer avec les autres il faut que tu parles français* ». Quand Rosy relate ses interactions avec les enfants de sa belle-sœur pour apprendre le français, elle me confie donc plus qu'une simple anecdote. Cette expérience quotidienne montre l'importance de l'entourage pour accéder à une langue étrangère, outil indispensable dans le processus d'intégration. En outre, les liens avec sa belle-famille ont donné à Rosy un accès privilégié à la culture du pays d'accueil. Ainsi, grâce aux témoignages, j'ai pu rendre compte des processus de socialisation et des pratiques culturelles d'un groupe. Cet exemple montre l'utilité des récits de vie pour discriminer les faits « mineurs » des faits « parlants ». Il s'agit là d'un exercice qui permet de décortiquer les logiques internes d'un groupe social, d'expliquer comment s'articulent les relations entre les différents acteurs et de dire comment cela constitue un monde social propre, là où nous ne pourrions voir *a priori* que le déroulement de situations « banales ».

Comme l'expérience de Rosy nous le montre, l'instauration de certains rapports sociaux pourrait expliquer le « succès » de l'intégration au pays d'accueil : un apprentissage rapide du français facilite alors l'accès aux réseaux sociaux des nationaux et aide à leur insertion professionnelle. Bien entendu, ne sont concernés ici que des migrants insérés dans des environnements où la visibilité et le contact avec d'autres personnes issues de la même aire géographique reste assez marginal. À l'inverse, dans le contexte parisien les rapports sociaux s'établissent davantage avec les concitoyens (Gincel, 2005, 2007), et l'apprentissage du français n'est pas essentiel pour se loger ou pour trouver un emploi.

Le parcours géographique sous un regard inspiré de l'ethnographie multi-sites

Adopter un regard multi-sites a donné d'autres apports à mon travail de recherche. Etant basé à Limoges, il est clair que c'est dans le Limousin que j'ai pu le mieux approfondir mon investigation de terrain sur le long terme. J'y ai passé plus de temps avec les interviewés et dans tous types de situations : au travail, dans l'intimité du foyer ou dans des espaces publics comme dans un café, à la médiathèque ou sur le campus universitaire. Une fois le lien de confiance bien établi, j'ai pu participer à des repas de famille (amenant certains à me faire part d'expériences personnelles sans rapport avec la recherche).

Dans les cas de Strasbourg et de Bordeaux, j'ai pu réaliser des séjours de plusieurs jours. Si je ne peux pas prétendre avoir atteint la même intensité et qualité des données, je peux cependant affirmer avoir su développer un rapport de confiance suffisant dû au fait d'une présence « intense » sur le terrain. Ceci m'a permis de comprendre les interactions sociales des migrants dans leurs contextes locaux. J'ai optimisé ma présence parmi eux non seulement à travers la réalisation d'entretiens mais en participant à leur quotidien et en restant le plus longtemps possible parmi eux. J'ai ainsi compensé une moindre présence sur le terrain par une participation plus intense. Par ailleurs, le fait d'être dans des situations assez semblables a pu jouer en ma faveur pour gagner leur confiance. D'origine latino-américaine, je suis comme eux un migrant, avec des expériences de vie similaires face aux démarches administratives dans le pays d'accueil. J'appartiens à une catégorie sociale semblable à la leur. Ce rapprochement est parfois plus lent et difficile quand chercheur et enquêtés ne partagent pas ce type d'expériences, malgré une sincère empathie du premier.

Pour Ferney-Voltaire, Paris et Nantes, il ne s'agit pas à proprement parler d'une vraie démarche ethnographique. J'ai fait de mon mieux pour rencontrer l'entourage de chacun des interviewés, mais il est certain que le rapport de confiance et les données obtenues ne sont pas aussi riches que dans les autres cas en raison de ce lien plus « distant ». En effet, comme le souligne George Marcus (2001), « tous les terrains de recherche ne sont traités ni avec la même intensité ni avec des pratiques uniformes. Les ethnographies multi-sites sont inévitablement le résultat des connaissances de qualité et intensité variables » (Marcus, 2001, p. 114).

Toutefois, il est indéniable que l'abord multi-sites a facilité la prise en compte de l'hétérogénéité des origines des migrants et de leurs parcours au pays d'accueil. Cette diversité documentée et mise en relation grâce à une vision multi-sites, est mieux comprise quand on met deux parcours en comparaison. Leonardo, étudiant d'origine équatorienne, est arrivé à Bordeaux en 2007 avec une licence en informatique. Il s'est pacé avant de migrer, et grâce au soutien et les conseils de son compagnon, Leonardo a été assez vite relié à une institution publique pour ce qui est de son insertion professionnelle dans l'éducation nationale. Gisela, la Brésilienne, quant à elle, son parcours migratoire l'a amenée dans un tout petit hameau de Corrèze en 1986. Elle n'avait qu'un contrat de travail temporaire au Club Med et parlait à peine français. Établir une relation avec celui qui est devenu son mari l'a décidé à rester, mais elle a dû quitter son emploi : « *la politique de cette entreprise c'est de...on n'a pas le droit de rester plus de six mois [dans un même pays]* ». Avec le bac comme seul diplôme, Gisela a fait des formations pour donner des cours de danse et de méditation de façon indépendante.

Les rapports établis par ces deux migrants avec le pays d'accueil sont assez différents. Aussi bien en ce qui concerne le contact avec les nationaux et leur interaction avec l'administration française selon qu'ils se trouvent dans des grands villes ou dans des communes rurales, que par rapport à la manière de s'insérer dans le marché de travail français. Face à ces contrastes, l'ethnographie multi-sites s'est avérée plus qu'appropriée pour appréhender une telle diversité de situations. En effet, c'est dans l'accompagnement de ce vécu du quotidien qu'il est possible d'interpréter ce qu'il y a derrière les histoires racontées dans les témoignages et surtout de leur donner un sens, le sens de ceux qui en sont les acteurs.

M'appuyer sur l'ethnographie pour les enquêtes de terrain m'a permis de donner de la cohérence épistémologique à un travail qui repose sur des contextes locaux très différents les uns des autres. Cette démarche s'est avérée très pertinente pour donner de l'unité à une recherche qui s'intéresse à des situations variées. Si la présence sur le terrain a permis de conserver au mieux le point de vue du groupe étudié et d'établir une relation entre les différents contextes évoqués, elle n'a pas eu la même durée ni la même intensité dans tous les cas. C'est sur ce point que l'emprunt du regard multi-sites a été fructueux. Faire une ethnographie ne veut pas dire « être là » en permanence et regarder ce qui se passe. L'ethnographie implique avant tout une intentionnalité claire et l'effort du chercheur à s'orienter vers l'interprétation culturelle (Wolcott, 1993). C'est-à-dire, à comprendre pourquoi les gens agissent d'une certaine façon et à pouvoir expliquer leurs choix et leurs actions.

Mais, si l'ethnographie multi-sites se fait le plus souvent avec un groupe de co-nationaux installés dans une même ville du pays d'accueil, cette utilisation n'exclue pas d'autres possibilités. Je me suis inspiré de cette approche non pas dans l'intérêt de parler des différents contextes où vivent les migrants et des espaces dans lesquels ont lieu leurs interactions, mais afin de pouvoir expliquer l'expérience d'une population migrante encore peu nombreuse dans le pays d'accueil. L'essentiel, comme le dit Marcus, est d'assumer sa décision concernant son objet de recherche et la façon dont on l'approche :

« La situation dans laquelle s'inscrit l'anthropologie ethnographique – pourquoi ce groupe et pas un autre ; pourquoi tel ou tel événement – peut être absolument aléatoire, le produit du hasard. [...] La sensibilité pour représenter un monde, un ordre de choses, peut fonctionner comme une ancre qui fixerait le travail ethnographique dans un point unidimensionnel » (Marcus, 1991, p. 243).

Conclusion

J'ai cherché à démontrer ici l'intérêt des récits de vie et de l'ethnographie multi-sites dans mon travail de recherche. Je ne prétends pas pour autant que ces méthodes constituent une approche unique - à l'échelle microsociale -, des phénomènes migratoires. La complexité de mon sujet de recherche a finalement déterminé les outils méthodologiques les plus appropriés afin de pouvoir comprendre de façon globale le fonctionnement des parcours migratoires. Aborder ce phénomène social à partir d'un point de vue qualitatif permet non seulement de comprendre le quotidien dans lequel sont ancrées les différentes interactions étudiées, mais également de donner des clefs de compréhension d'autres processus sociaux ; à connaître, par exemple, les raisons sous-jacentes de l'écart entre les motivations d'un migrant, et la voie officielle d'entrée dans le pays d'accueil.

Le choix de méthodologie m'a conduit à surmonter des contraintes d'ordre pratique, telles que la dispersion géographique des *Latinos* ou le défi que représente le fait de travailler dans différents contextes. Le recueil de témoignages a permis de comprendre la spécificité de chaque parcours migratoire et aussi de trouver des éléments communs à l'intérieur d'un groupe social aussi hétérogène que le sont les Latino-américains. De pouvoir expliquer, par exemple, que l'entourage dans le pays d'accueil peut être plus déterminant pour l'intégration, que le fait de parler ou non le français.

L'ethnographie multi-située a été de grand aide pour appréhender un groupe social peu visible dans le paysage migratoire français compte tenu de sa dispersion spatiale. Cette méthode peut ouvrir des perspectives intéressantes à suivre dans la mesure où elle permet de « mener une enquête de terrain sur certaines thématiques qui sont très difficiles à situer à l'aide du mode de contextualisation classique », et dès lors que l'un des objectifs poursuivis est d'« intégrer certaines connexions interdisciplinaires au sein de la recherche de terrain elle-même » (Marcus, 2002, p. 7 et p. 14).

Bibliographie

Bertaux, Daniel (2010) *L'Enquête et ses Méthodes. Le Récit de Vie*, Paris, Armand Colin (3^e édition), 128 p.

Ferry, Vicent ; Galloro, Piero ; Morales, Raúl (2005) La construcción de la identidad, un acto en relación: los chilenos de Lorraine, entre comunidad de compromiso e individualización reflexiva, *Alternativas. Cuadernos de Trabajo Social*, n°13, pp. 145-156.

García, Anaïs (2012) « *Tant de choses que tu ignores...* » (Re)présentations de soi d'un groupe de Latino-américains en situation migratoire à Toulouse, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 123 p., Mém. : Sociologie : Toulouse : 2012.

García, Javier ; Álvarez, Aurora ; Rubio, María (2011) Prismas trasescalares en el estudio de las migraciones, *Revista de Antropología Social*, n°20, pp. 203-228.

Gincel, Anne (2005) *L'immigration des Colombiens en France*. Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 490 p., Thèse : Sociologie : Paris : 2005.

Gincel, Anne (2007) Santuario. Un village colombien à Paris. *Revue Hommes et Migrations*, n°1270, pp. 32-42.

González, Olga (2007) *La « débrouille » : migrants andins en France et accès aux droits*. Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 456 p., Thèse : Sociologie : Paris : 2007.

Herrera, William (2011) *La migración ecuatoriana en Francia*, Ecuador, Secretaría Nacional del Migrante, 220 p.

Institut National de la Statistique et des Études Économiques (2012) « Répartition des immigrés par pays de naissance », *Recensement 2011*, France : INSEE, [en ligne, réf. du 5 mars 2014] URL : <http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=immigrespaysnais>

Marcus, George (1991) Problemas de la etnografía contemporánea en el mundo moderno, in James Clifford et George Marcus (Éds.), *Retóricas de la Antropología*. José Moreno-Ruiz (trad.). Madrid, Ediciones Júcar, pp. 235-268 (original publié en 1986).

Marcus, George (1998) *Ethnography Through Thick and Thin*, Princeton, Princeton University Press, 288 p.

Marcus, George (2001) Etnografía en/del sistema mundo. El surgimiento de la etnografía multilocal, Miguel Aguilar (trad.), *Alteridades*, 22, pp. 111-127 (original publié en 1995).

Marcus, George (2002) Au-delà de Malinowski et après Writing Culture : à propos du futur de l'anthropologie culturelle et du malaise de l'ethnographie, *Ethnographiques.org*, 1, [en ligne, réf. du 18 mars 2014] URL : <<http://www.ethnographiques.org/2002/Marcus.html>>

Marcus, George (2008) El o los fines de la etnografía: del desorden de lo experimental al desorden de lo barroco, *Revista de Antropología Social*, n°17, pp. 27-48.

Merklen, Denis (2007) Sufrir lejos, quedarse juntos. El exilio de los uruguayos en Francia, *Anuario de Estudios Americanos*, 64, pp. 63-86.

Pardo, Patricia (1995) Un réseau de peintres en bâtiment colombiens, *Revue Hommes et Migrations*, n°1187, pp. 1003-1017.

Santi, Isabel (2005) Inmigración latinoamericana en París. Estrategias de integración y redes de socialización, *Alternativas. Cuadernos de Trabajo Social*, n°13, pp. 157-164.

Sitton, Thad, et al. (1989) *Historia Oral. Una guía para profesores (y otras personas)*, Roberto Reyes (trad.), México, Fondo de Cultura Económica, 178 p.

Wolcott, Harry (1993) Sobre la intención etnográfica, in Velasco, Honorio; García, Francisco; Díaz de Rada, Ángel (Éds.), *Lecturas de antropología para educadores*. Madrid, Trotta, pp. 127-144.